

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 29 (1884)  
**Heft:** 7

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

XXIX<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 7.

15 Juillet 1884

## Réseaux ferrés et fortifications.

### I.

L'épidémie de fortifications qui, partie de France, ravage l'Europe depuis une dizaine d'années et risqua d'atteindre aussi la Suisse, heureusement préservée par la sécheresse de ses caisses publiques secondant à point sa sagesse, semble enfin s'être apaisée. Elle a fait place un peu partout, et en France même, à une appréciation plus calme et plus rationnelle des problèmes militaires qui avaient donné lieu aux fiévreuses décisions de 1872-1874. En étudiant, au fur et à mesure des besoins, les questions de mobilisation, de garnison, d'armement, d'effectifs, ainsi que de grandes opérations éventuelles applicables aux régions françaises de l'Est, on a dû revenir, avec des vues plus complètes et plus larges, aux questions de fortifications qui s'y lient forcément. On a réfléchi, et aujourd'hui il est fort probable que si le terrain était intact, la plupart des colossales constructions élevées sur la zone orientale française et autour de Paris n'auraient point l'approbation presque unanime qu'elles rencontrèrent au début.

A cette époque, en effet, notre infortunée voisine était trop près de son effroyable catastrophe de 1870-71 pour avoir bien repris ses sens, et certes on pouvait les avoir perdus à moins. Abandonnée par ses alliés de 1859 et 1854, devant subir, isolée et réduite à merci, les dures exigences d'un heureux et impitoyable vainqueur se flattant de l'avoir à jamais ruinée en lui arrachant 5 milliards sonnants, sans compter le reste, la France s'était réorganisée et relevée en se barricadant chez elle de son mieux, politiquement autant que militairement, désireuse de montrer à l'Europe qu'elle pouvait encore s'accorder le plaisir de cette suprême bouderie, si coûteuse qu'elle pût être. Plus c'était cher dans le présent et onéreux dans l'avenir, mieux le but essentiel était atteint : la défensive et l'abstention à outrance. Aucun sacrifice ne fut jugé trop lourd pour édifier camps retranchés, citadelles, voies ferrées, ports fortifiés, engins de toute espèce jugés utiles à cette œuvre. Quand l'élan semblait se ralentir, une motion parlementaire ou un écrit patriotique surgissait